



Le Saint-Siège

MESSE EN LA SOLENNITÉ DE L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

CHAPELLE PAPALE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane

Dimanche 6 janvier 2019

[Multimédia]

Épiphanie : ce mot signifie la *manifestation* du Seigneur, qui, comme le dit saint Paul dans la deuxième lecture (cf. *Ep.* 3,6), se révèle à tous les peuples, représentés aujourd'hui par les Mages. Se dévoile ainsi la merveilleuse réalité de Dieu qui est venu pour tous : toutes les nations, langues et peuples sont accueillis par lui et aimés de lui. Le symbole de cela est la lumière qui rejoint et illumine toutes choses.

Maintenant, si notre Dieu se manifeste à tous, il est cependant surprenant de constater *de quelle façon* il se manifeste. Dans l'Évangile est raconté un va-et-vient autour du palais du roi Hérode, alors même que Jésus est présenté comme roi : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » (*Mt* 2,2), demandent les Mages. Ils le trouveront, mais pas là où ils pensaient : non pas dans le palais royal de Jérusalem, mais dans une humble demeure à Bethléem. Le même paradoxe émergeait à Noël, quand l'Évangile parlait du recensement de toute la terre à l'époque de l'empereur Auguste et du gouverneur Quirinius (cf. *Lc* 2,2). Mais aucun des puissants d'alors n'a réalisé que le Roi de l'histoire était né en leur temps. Et encore, quand Jésus, âgé d'une trentaine d'années, se manifeste publiquement, précédé par Jean le Baptiste, l'Évangile offre une autre présentation solennelle du contexte, en énumérant tous les "grands" d'alors, les pouvoirs séculiers et spirituels : l'empereur Tibère, Ponce Pilate, Hérode, Philippe, Lysanias, les grands prêtres Hanne et Caïphe. Et il conclut : « la Parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean » (*Lc* 3,2). Donc à aucun des grands, mais à un homme qui s'était retiré dans le désert. Voilà la surprise : Dieu ne s'élève pas au-devant de la scène du monde pour se manifester.

En écoutant cette liste de personnages illustres, pourrait surgir la tentation de "tourner les projecteurs" sur eux. Nous pourrions penser : c'eût été meilleur si l'étoile de Jésus était apparue à Rome, sur la colline du Palatin, d'où Auguste régnait sur le monde ; tout l'empire serait devenu immédiatement chrétien. Ou, s'il avait illuminé le palais d'Hérode, celui-ci aurait pu faire le bien, plutôt que le mal. Mais la lumière de Dieu ne va pas chez celui qui brille de sa propre lumière. Dieu se propose, il ne s'impose pas ; il éclaire, mais il n'éblouit pas. C'est toujours une grande tentation de confondre la lumière de Dieu et les lumières du monde. Combien de fois nous avons suivi les éclats séduisants du pouvoir et de la scène, convaincus de rendre un bon service à l'Évangile ! Mais nous avons ainsi détourné les lumières du mauvais côté, parce que Dieu n'était pas là. Sa douce lumière resplendit dans l'amour humble. Combien de fois, en tant qu'Église, nous avons essayé de briller de notre propre lumière ! Mais nous ne sommes pas le *soleil* de l'humanité. Nous sommes la *lune*, qui, même avec ses ombres, reflète la lumière véritable, le Seigneur. L'Église est le *mysterium lunae* et le Seigneur est la lumière du monde (cf. *Jn* 9,5). Lui, non pas nous.

La lumière de Dieu va chez celui qui l'accueille. Isaïe, dans la première lecture (cf. 60,2) nous rappelle que la lumière divine n'empêche pas les ténèbres et les brumes épaisses de recouvrir la terre, mais qu'elle resplendit en celui qui est disposé à la recevoir. C'est pourquoi le prophète lance une invitation qui interpelle chacun de nous : « Debout, resplendis » (60,1). Il faut se mettre debout, c'est-à-dire se lever de sa propre sédentarité et se disposer à marcher. Autrement on reste immobile, comme les scribes consultés par Hérode, qui savaient bien où devait naître le Messie, mais qui n'ont pas bougé. Et puis il est nécessaire de se revêtir de Dieu qui est la lumière, chaque jour, jusqu'à ce que Jésus devienne notre vêtement quotidien. Mais pour mettre l'habit de Dieu, qui est simple comme la lumière, il faut d'abord se défaire des vêtements somptueux. Autrement on fait comme Hérode qui, à la lumière divine, préférait les lumières terrestres du succès et du pouvoir. Les Mages, au contraire, réalisent la prophétie, ils se lèvent pour être revêtus de lumière. Eux seuls voient l'étoile dans le ciel : ni les scribes, ni Hérode, personne à Jérusalem. Pour trouver Jésus, il faut déterminer un itinéraire différent, il faut prendre une voie alternative, la sienne, la voie de l'amour humble. Et il faut s'y maintenir. En effet l'Évangile de ce jour conclut en disant que les Mages, ayant rencontré Jésus, « regagnèrent leur pays *par un autre chemin* » (*Mt* 2, 12). Un autre chemin, différent de celui d'Hérode. Une voie alternative au monde, comme celle suivie par ceux qui à Noël sont avec Jésus : Marie et Joseph, les bergers. Eux, comme les Mages, ont laissé leurs maisons et sont devenus pèlerins sur les chemins de Dieu. Parce que seul celui qui abandonne ses attachements mondains pour se mettre en chemin trouve le mystère de Dieu.

C'est aussi valable pour nous. Il ne suffit pas de savoir où Jésus est né, comme les scribes, si nous ne rejoignons pas ce *où*. Quand son *où* devient le nôtre, que son *quand* devient notre quand, sa personne notre vie, alors les prophéties s'accomplissent en nous. Alors Jésus naît au-dedans de nous et il devient *Dieu vivant pour moi*. Aujourd'hui, frères et sœurs, nous sommes invités à imiter les Mages. Ils ne discutent pas, mais ils marchent ; ils ne restent pas à regarder, mais ils

entrent dans la maison de Jésus ; ils ne se mettent pas au centre, mais ils se prosternent devant lui qui est le centre ; ils ne se fixent pas sur leurs plans, mais ils se disposent à prendre d'autres chemins. Dans leurs actes, il y a un contact étroit avec le Seigneur, une ouverture radicale à lui, une implication totale en lui. Avec lui, ils utilisent le langage de l'amour, la même langue que Jésus, encore enfant, parle déjà. En effet, les Mages vont chez le Seigneur non pas pour recevoir, mais pour donner. Demandons-nous : à Noël avons-nous porté un cadeau à Jésus, pour sa fête, ou avons-nous échangé des cadeaux seulement entre nous ?

Si nous sommes allés chez le Seigneur les mains vides, aujourd'hui nous pouvons y remédier. L'Évangile présente, en effet, pour ainsi dire, une petite liste de cadeaux : l'or, l'encens et la myrrhe. *L'or*, considéré comme l'élément le plus précieux, rappelle qu'à Dieu revient la première place. Il doit être adoré. Mais pour le faire, il est nécessaire de se priver soi-même de la première place et de se reconnaître pauvres, et non pas autosuffisants. Voilà alors *l'encens*, pour symboliser la relation avec le Seigneur, la prière, qui comme un parfum monte vers Dieu (cf. *Ps* 141,2). Mais, comme l'encens doit brûler pour parfumer, ainsi faut-il pour la prière "brûler" un peu de temps, le dépenser pour le Seigneur. Et le faire vraiment, pas seulement en paroles. A propos des faits, voici *la myrrhe*, un onguent qui sera utilisé pour envelopper avec amour le corps de Jésus descendu de la croix (cf. *Jn* 19,39). Le Seigneur désire que nous prenions soin des corps éprouvés par la souffrance, de sa chair la plus faible, de celui qui est laissé en arrière, de celui qui peut seulement recevoir sans rien donner de matériel en échange. Elle est précieuse aux yeux de Dieu la miséricorde envers celui qui n'a rien à redonner, la gratuité ! Elle est précieuse aux yeux de Dieu la gratuité. En ce temps de Noël qui arrive à sa fin, ne perdons pas l'occasion de faire un beau cadeau à notre Roi, venu pour tous, non pas sur les scènes somptueuses du monde, mais dans la pauvreté lumineuse de Bethléem. Si nous le faisons, sa lumière resplendira sur nous.